

Jennifer Alleyn

Films, vidéo, photos

jennifer.alleyn@videotron.ca

La pratique interdisciplinaire de JENNIFER ALLEYN prend la forme de films, de vidéos, d'installations et de photographies. Depuis la fin des années 90, on voit régulièrement son travail au Québec et à l'étranger. L'exploration des rapports entre le réel et la fiction apparaît dans sa recherche. Elle s'intéresse au processus créatif et aux thèmes de la perte et du deuil. Elle a reçu de nombreux prix et ses oeuvres sont diffusées au Canada et à l'international. Jennifer Alleyn est lauréate du prix Création 2019 de L'OCQ et la chaire des Arts et Sciences de l'Université de Montréal "pour la qualité de son art et sa contribution exceptionnelle à la cinématographie québécoise"

Suspension

Exposition individuelle présentée à la Maison de la Culture de Longueuil

Intégrant différentes techniques et médiums, les pièces de Suspension prolongent la réflexion de l'artiste, explorée dans son œuvre cinématographique (L'atelier de mon père, Impetus) sur les thèmes de l'absence et l'impact de la perte. Elles mettent en scène le temps suspendu, en faisant se côtoyer les mots de la douleur et ceux de la résilience, les œuvres de Jennifer Alleyn ici présentées explorent la force de l'inertie – le moment d'immobilité apparente, après le choc, où se referment les blessures et se prépare le prochain élan.

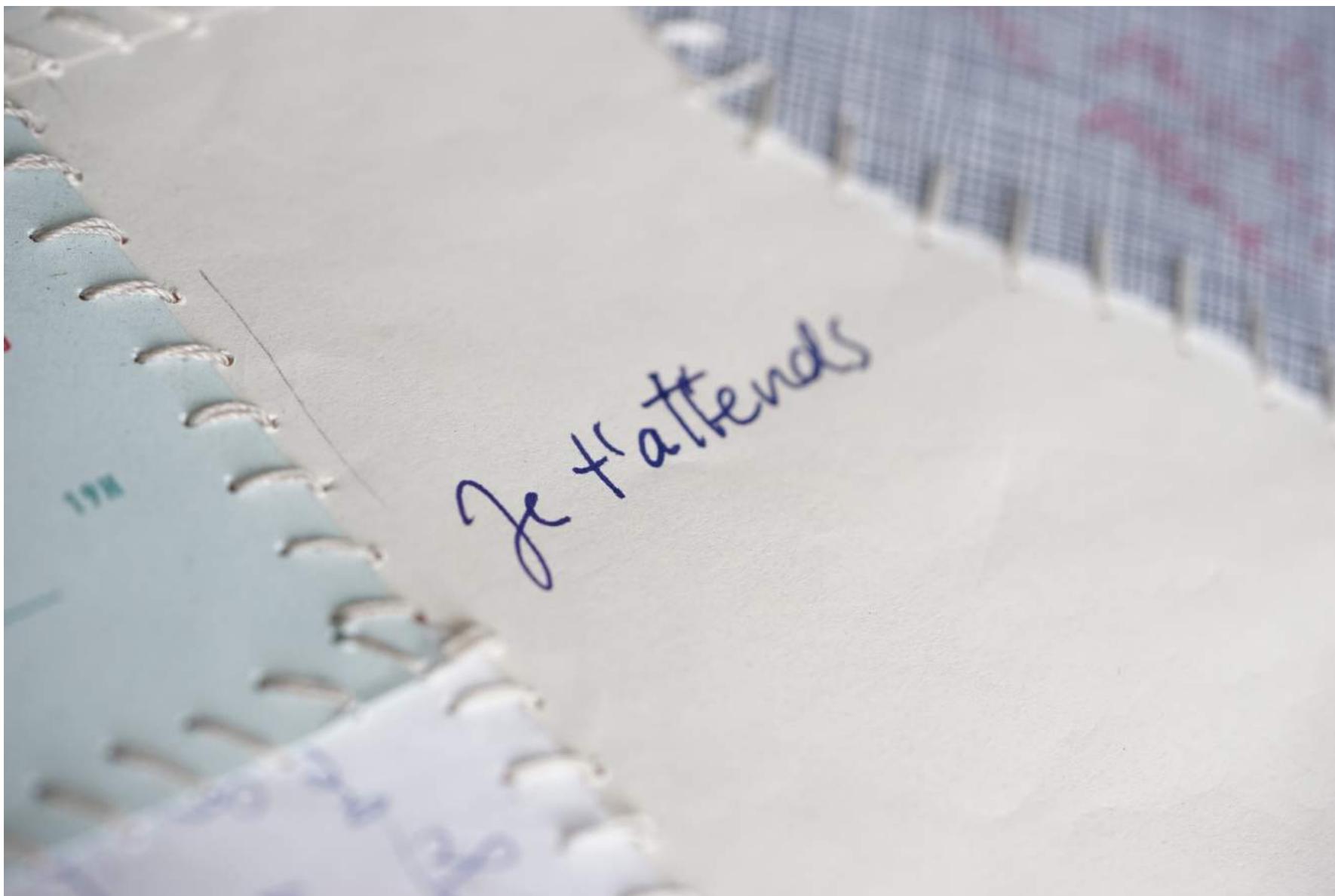
- JONATHAN LACHANCE,
MAISON DE LA CULTURE DE LONGUEUIL, 2019

Créée pendant huit mois, la courtépinte intitulée La mue est à la fois un tableau horizontal, un film (dans le sens d'un montage de mots), un casse-tête, une narration et une installation mobile. Car Jennifer Alleyn a fait en sorte que La mue puisse bouger, à l'image d'une peau placée sur un lit d'eau. La mue est une mise à nu de l'artiste, le récit d'une lourde page de sa vie avant qu'elle coupe les ponts avec l'être qu'elle avait aimé. On y lit des mots qui ont permis d'évacuer la pression. De la poésie spontanée. Des adresses à l'autre.

- ÉRIC CLÉMENT, LA PRESSE, 2019



photo: Jean Michael Seminaro



La Mue - installation (détail)

Photographie

2019

L'installation La Mue est composée d'une courtepointe de papier déposée sur un lit mécanisé. Cette mosaïque rassemble par la couture, les morceaux épars sur lesquels on peut lire les bribes d'un chagrin d'amour. Ces écrits furtifs, souvent pressés de dire, sont déversés sur divers supports: enveloppes de comptes, vieilles factures, napperons de restaurant; et traduisent l'urgence de nommer au quotidien. Tels les cailloux du Petit Poucet, ces pièces détachées, amassées au fil du temps, marquées, abimées, déchirées par endroits, se trouvent ici réunies, recousues, dans une tentative de refermer les blessures. Les points de suture sont rendus visibles par le fil qui transperce les morceaux.

Sous le patchwork de papier (ayant nécessité trois mois de couture), un matelas d'eau, mû par un levier motorisé silencieux, s'anime grâce à un détecteur de mouvement. Lorsque le visiteur s'approche du lit pour lire les mots inscrits sur la courtepointe, le mécanisme invisible se déclenche et soulève bientôt toute la surface du lit, comme s'il se mettait à respirer.

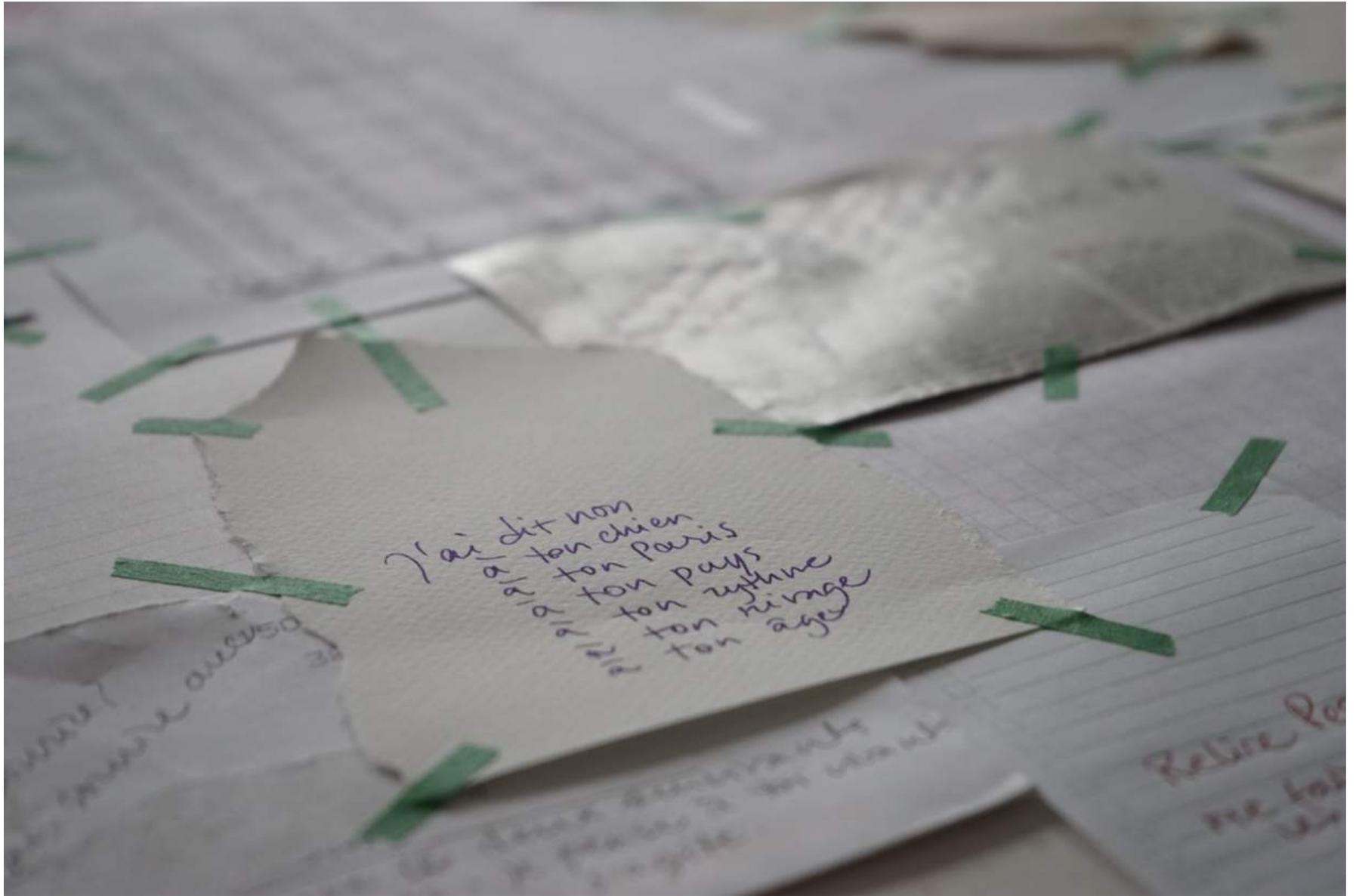
« La Mue », 2016

Papiers, bois, vinyle, eau, tissu, fil, moteur, minuterie, senseur

Technique mixte : Couture, construction

207 x 156 x 42 cm

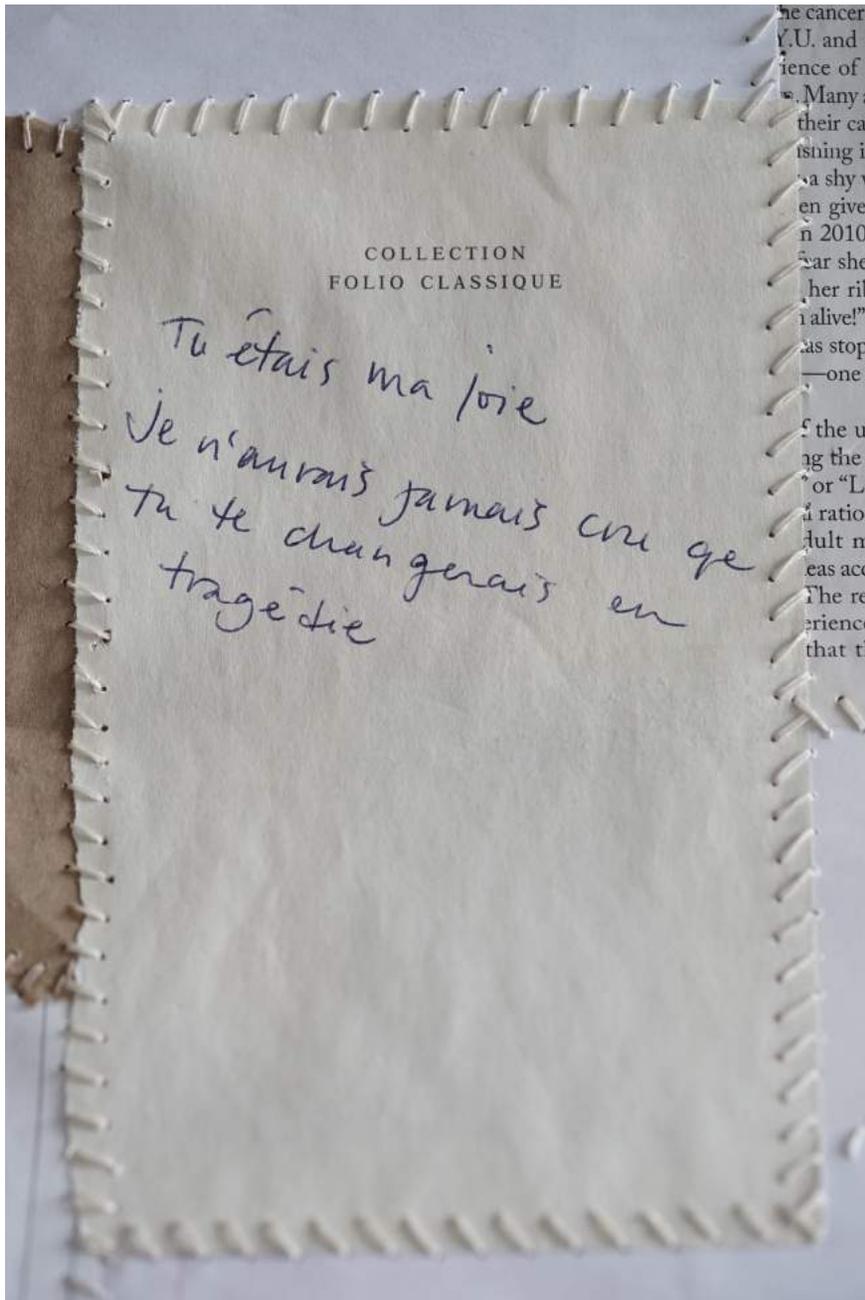
Avec la collaboration de Martin Dufrasne



La Mue - installation (détail)

Vue d'atelier

2019



La Mue - installation (détails)

Maison de la Culture de Longueuil, Québec

2019



photo: Jean Michael Seminaro

Sans réponse vue d'exposition

Maison de la Culture de Longueuil, Québec

2019

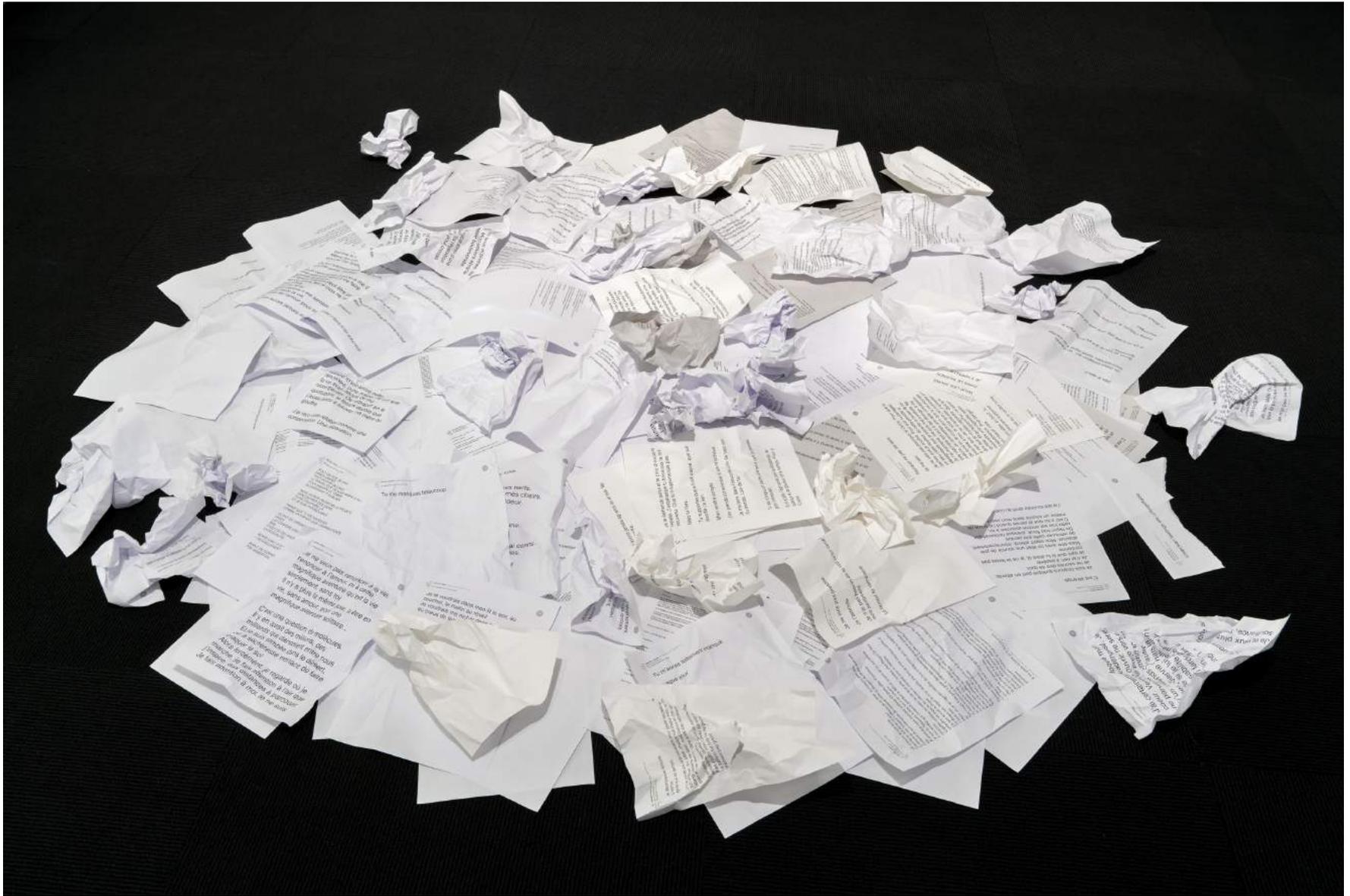


photo: Jean Michael Seminaro

Sans réponse - installation - 2019

papier, encre

180 cm diamètre

Sans réponse rassemble 100 lettres froissées, non envoyées en un monticule librement répandu au sol. Le fait de les avoir retenues, conservées, crée une absence de réponse, d'où le titre, qui vient paradoxalement contredire l'effort déployé.



photo: Jean Michael Seminaro



photo: Jean Michael Seminaro



Le regard, comme la main, saisit la réalité.
Mais, organiser de choses, comprendre ce qui nous échappe.
Et le plus souvent, ce que la fiction, à combler de
Plus susceptible de elle.

photo: Jean Michael Seminaro





photo: Jean Michael Seminaro

[Voir la Mue en marche](#)



Vue d'exposition, Galerie C, Neuchâtel - Suisse



photo: Jean Michael Seminaro



photo: Jean Michael Seminaro

Extrait:



photo: Jean Michael Seminario

Sur un écran d'ordinateur est ouvert un message blanc. Puis, apparaissent les lettres une à une, tapées. D'une durée de six minutes, la bande présente les multiples tentatives de réponse à une simple phrase : « je m'ennuie de toi ». Au terme de l'exercice, le message entier est sauvegardé comme brouillon, non envoyé.



Fleurs de lumière - impression jet d'encre



Vues d'atelier

Procédés divers

Circa Art Actuel, Montréal





La Mue (détail) "Je t'attends" - photographie 4x6 cm

Circa art actuel, Montréal

2019



La Mue (détail) "J'ai dit non", photographie

Circa art actuel, Montréal

2019

Parle-moi d'amour

Musée d'art contemporain de Montréal



Un instant dans l'existence, 2016 - Impression à jet d'encre

Zones Poreuses

Exposition, Galerie C, Neuchâtel, Suisse

« Le travail de la cinéaste Jennifer Alleyn va creuser, lui, d'autres méandres (..). Et cette fois le corps meurtri par un amour fini s'exprime au travers de la parole, une parole qui en traduit les hésitations intérieures, les vacillements, les regrets. Une vidéo en plan fixe projette un écran d'ordinateur où les phrases se forment et s'effacent suivant le rythme de la pensée. Les pauses racontent les doutes, le désarroi, le va-et-vient entre la raison, le contrôle et l'émotion. Les mots, encore, se matérialisent sur le papier, dans la calligraphie, et forment un lit cercueil des lettres écrites et jamais envoyées, dans une sorte d'autobiographie amoureuse qui n'est pas sans rappeler le travail de Sophie Calle. »

- ANTONIA NESS, CONSERVATRICE
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE NEUCHÂTEL



Exposition *Zones Poreuses*

Galerie C, Neuchâtel, Suisse

2016

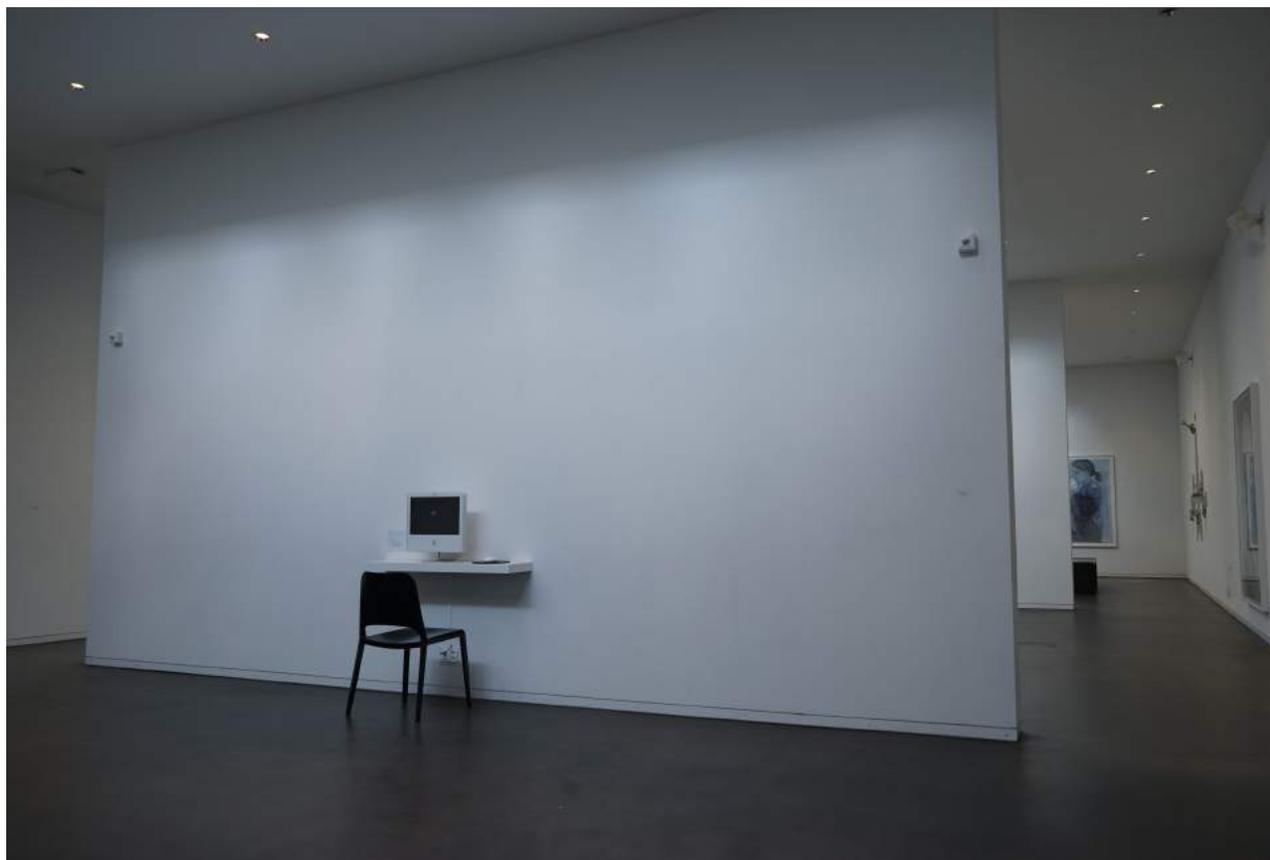


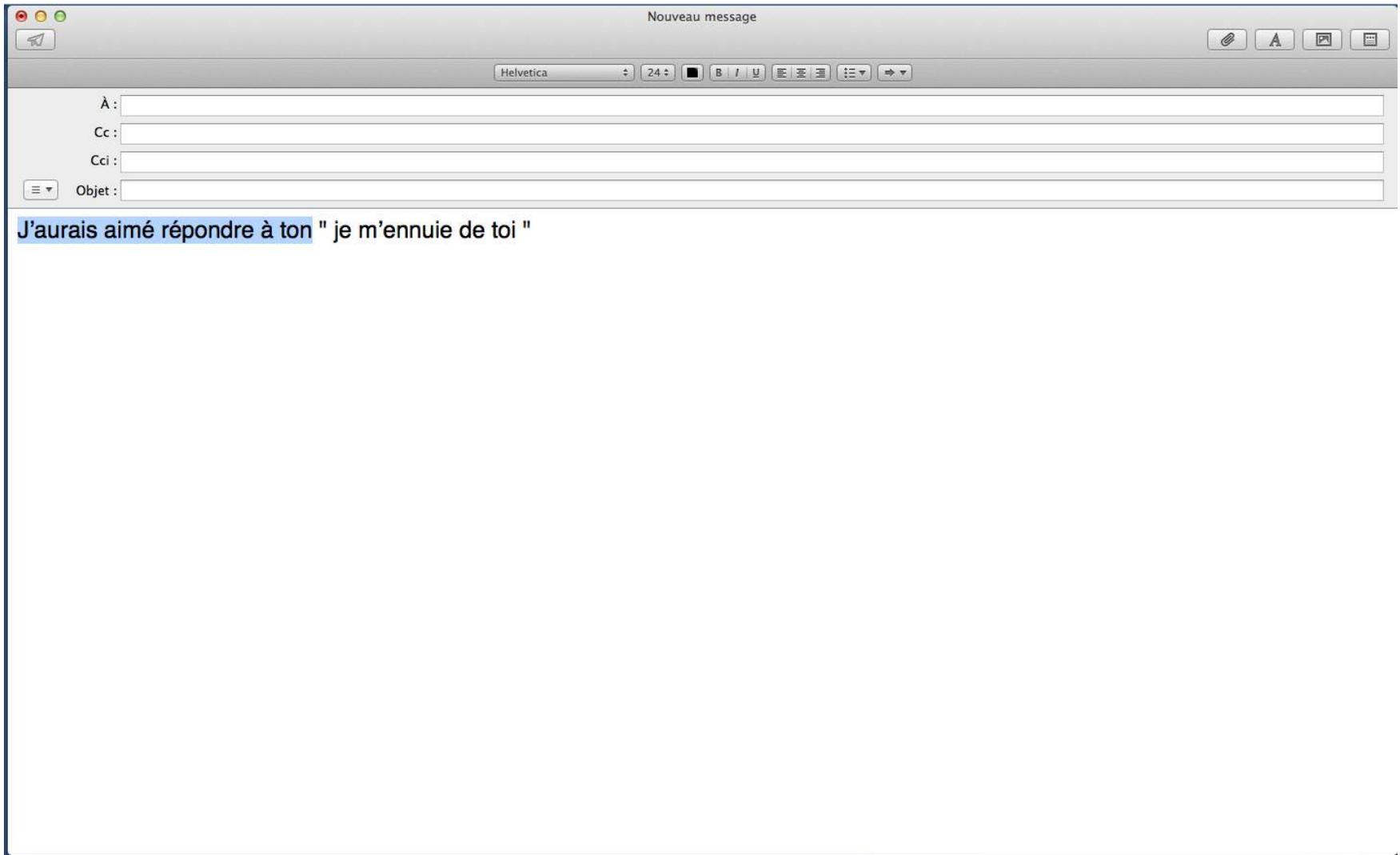
La Mue - installation

Galerie C, Neuchâtel, Suisse

2016

La bande vidéo *Respondere*, 2016, poursuit la réflexion sur la difficulté de nommer des sentiments violents. Sur un écran d'ordinateur est ouverte une page de courrier électronique, un message blanc. Apparaissent alors les lettres tapées sur le clavier, qui tentent, par essai et erreur, de mettre en mots la douleur amoureuse. Un mot écrit, puis effacé, est remplacé par un autre. La phrase entière est ensuite effacée et la rédaction reprend du début. D'une durée de six minutes, la bande présente les multiples tentatives de réponse à une simple phrase : je m'ennuie de toi. Au terme de l'exercice, le message entier est sauvegardé comme brouillon, non envoyé, il sera retravaillé à perpétuité.





IMPETUS

Impetus n'est pas un film. C'est un poumon qui respire, un œil qui voit et qui questionne, une main qui tâte les profondeurs pour en trouver une, amie, à qui se raccrocher. C'est une œuvre bourrée de terminaisons nerveuses, qui vibre et palpite, qui louvoie, se perd, chancelle et puis repart. C'est le désir à l'œuvre, l'étincelle qui embrase la forêt et la pluie torrentielle qui y répond. C'est le va-et-vient des êtres, prisonniers de la même nuit, qui volettent vers la lumière. C'est la grâce du doute et de la vulnérabilité, l'éloge de l'immobilité féconde et la certitude grandiose que les choses vont s'arranger, que ça va aller. Ça va aller.

- NAOMIE DÉCARIE-DAIGNEAULT
PANORAMA



Combinant fiction, documentaire, essai et autobiographie, Impetus est une brillante proposition qui met en jeu l'énigme et l'espoir de l'action de l'art sur la vie. En explorant le thème du mouvement, ou plus exactement celui de l'impulsion, le film ne résout pas son propre mystère, mais il célèbre la possibilité de se réinventer donnée à ceux qui sont capables de liberté et d'introspection.

La beauté est décuplée par le fait qu'on ne sait pas ce qui a été prévu ou improvisé, ce qui a été joué ou vécu.

Si le cinéma de Jennifer Allyn est un cinéma expérimental, il en est aussi un de l'expérience, au sens où il est inséparable d'un investissement personnel, d'un engagement dans et pour le réel où l'on se met en jeu soi-même. Pourquoi filmer encore ? Pour l'écrivain Joël Gayraud (La Paupière auriculaire, 2017), dans un monde où l'on est soumis à une cacophonie incessante, il est plus que jamais nécessaire d'être à même de sélectionner ce que l'on veut entendre – ajoutons voir –, de repérer ce qui, isolé de la masse informe de l'information, peut devenir objet d'émerveillement. On retrouve certainement dans le cinéma de Jennifer Allyn, d'une inventivité et d'une générosité indéniables, la possibilité de cet émerveillement.

-JUSTINE FALARDEAU
SPIRALE



Erreur de paradis

Vidéo présentée au Musée d'art de Fribourg, Suisse

La terre nous est étroite

Vidéo d'art, HD, 16 min, 2013.

Peinture Guy Oberson,
texte Mahmoud Darwich
Narration Nancy Huston



Big Bang

Exposition - Musée des beaux-arts de Montréal

« Pourquoi Big Bang ? Car c'est le symbole absolu de la création : une création mystérieuse et très ancienne, pourtant toujours vivante, en expansion. Ainsi, les collections nous animent : leur rayonnement fossile traverse le temps pour nous surprendre, nous interroger, nous émouvoir. Big Bang, c'est aussi le bruit d'une explosion : j'aime beaucoup l'idée que les artistes, à l'abordage du Musée, piratent nos oeuvres pour les enlever vers les rivages inconnus de leurs propres imaginaires, très loin des récits académiques convenus et des codes de l'histoire de l'art. En cela, Big Bang, c'est vraiment une ode à la liberté : cette exposition est une totale (re)création, un événement permissif et poétique, le musée devenant un lieu d'incubation artistique, sa collection s'offrant comme un open work. Ce projet fédérateur souligne la mission essentielle de l'institution : conserver les oeuvres d'hier pour nous inspirer aujourd'hui, artistes ou non, qui que nous soyons, quelque soit les disciplines et hors de tout sectarisme. »

Près d'une vingtaine d'artistes, dont plusieurs de renommée internationale, ont répondu favorablement à l'invitation du Musée : Jennifer Alleyn & Nancy Huston (cinéma et littérature), Denys Arcand & Adad Hannah (cinéma et arts visuels), Melissa Auf der Maur (musique), Geneviève Cadieux (arts visuels), Marie Chouinard (danse), le Collectif Rita (design), Claude Cormier (design urbain), Jean Derome (musique), En masse (art mural), Pierre Lapointe & Jean Verville (musique et architecture), Renata Morales (mode), Wadji Mouawad (théâtre), Jeannot Painchaud (arts du cirque), Roland Poulin (sculpture), Michel Rabagliati (bande dessinée) et Gilles Saucier (architecture). »

- NATHALIE BONDIL,

CO-COMISSARIAT NATHALIE BONDIL ET STÉPHANE AQUIN



Expérimenter

« Les encres d'Edmund Alleyn invitent au voyage. Paquebots fantômes, mobilier d'une autre époque font remonter à la surface ce que l'homme se cache à lui-même : sa fugacité. Débris, fragments d'existence où l'humour jouxte l'étrangeté construisent un univers singulier. En écho à ces images, bribes de souvenirs, éclats de sentiments échappés dans la nuit, perce un chant profond. "Dans l'obscurité, un murmure. Peindre cela.", disait-il... »

- JENNIFER ALLEYN

Installation, in situ, 50 lavis et une bande audio

« Les objets sont entrés en entropie. Ils tournent dans l'espace en s'éloignant les uns des autres, comme les planètes et les constellations dans le cosmos... On dirait que la planète Terre elle-même a fait l'objet d'un attentat monstrueux... Qu'une bombe très, très intelligente est venue y détruire l'humanité exclusivement – cette erreur grossière, cet être-dans-le-temps, ce ver dans le fruit – tandis que, intacts, imperturbables, et même plutôt gais, les objets continuent de flotter dans l'espace. Et l'artiste de fouiller ces débris – lunettes, transats, grenouilles, rouleaux de peinture, pyramides, portraits de Freud ou de Proust, œufs sur le plat, paire de bretelles, ciseaux, parties du corps, tableaux – à la recherche, dit-il, de "a few lost words".

- NANCY HUSTON



Démarche artistique

Attirée très tôt par la capacité du cinéma à révéler le sens caché des choses, rendant accessible l'invisible, Jennifer Alleyn poursuit aujourd'hui son exploration à travers l'installation. Les frontières disciplinaires s'effacent. Artiste multimédia, cinéaste, auteure, elle puise dans sa double formation universitaire en cinéma et arts visuels pour réaliser des œuvres qui dialoguent avec le médium, que ce soit la vidéo ou l'installation. Formée en documentaire, son travail accueille la notion d'archivage, de conservation et d'examen, pour transcender l'idée poétique. Dans sa pratique, Jennifer se débat avec l'idée de la finitude. Tant par le montage d'images que l'assemblage de mots ou d'objets, ses oeuvres procèdent d'un même mouvement de rapiècement. Elle rassemble les morceaux perdus pour restituer une présence à l'absent. Ses projets accueillent la répétition, la variation, pour donner un sens au désordre. Au fil de sa recherche, se tisse une trame sensible qui explore l'état d'être et ce qui le fait agir. Ses oeuvres plastiques émanent d'un glanage permanent d'images, de mots et entremêlent le réel et l'autofiction pour aborder le thème de la perte. La photographie et la littérature s'invitent pour traduire le heurt paradoxal entre l'expérience humaine, profonde et transformatrice et la volonté de la dire.

www.jenniferalleyn.com

jennifer.alleyn@videotron.ca

INDEX DES TEXTES CITÉS

LA PRESSE Clément, Éric La courtepointe thérapeutique, 18 avril 2019
SPIRALE Falardeau, Justine Cueillir et recevoir dans l'atelier de Jennifer Alleyn, 2019
PANORAMA Décarie-Daigneault, Naomie Éloge de l'hypersensible, 2019
ZONES POREUSES, Catalogue, Nessi, Atonia, Galerie C Édition, 2016
EDMUND ALLEYN OU LE DÉTACHEMENT, Huston, Nancy, Éditions Leméac, 2011
BIG BANG, Bondil, Nathalie, M la revue du MBAM, 2011

Toutes les photographies : © Jennifer Alleyn ou indiqué.